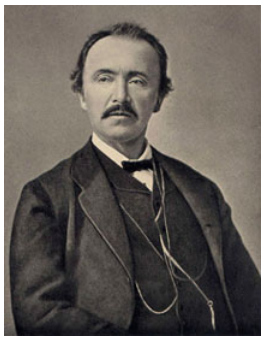
Schielemann II (2016) de Jolas



Paris, Conservatoire. Jolas: Schliemann II. Les 12,14 et 15 mars 2016. Nouvelle version de l'opéra Schliemann de Betsy Jolas créée initialement à Lyon en 1995. 20 ans après l'avoir livré, la compositrice affine encore le relief dramatique de son ouvrage lyrique afin de proposer un portrait plus expressif encore de l'archéologue passionné par les récits d'Homère. Schliemann est le pionnier de l'archéologie grecque, en particulier mycénienne, découvreur de Troie (1870) et de Mycènes (1874), et même sil développe des méthodes de fouilles bien peu scientifiques, son intuition s'est révélée juste ouvrant après lui la voie à plusieurs générations de chercheurs passionnés par la question de l'antiquité grecque.
Direction inspirée habitee. Cette manière de récréation est portée par la direction exaltante affûtée du chef David Reiland, l'une des baguettes les plus captivantes de l'heure, encore mesestimée mais son heure viendra assurément-, l'égal des Lionel Bringuier, Bruno Procopio, Yannick Nézet-Seguin, Debora Waldman… plus que de somptueux techniciens de la baguette, des tempéraments défendant avec une rare passion leur propre vision des oeuvres choisies entre énergie et acuité poétique. Tout au long de ce cycle de représentantations au CNSMDP, les parisiens pourront mesurer la direction à la fois chaleureuse habitée, précise et nerveuse d'un maestro taillé pour l'opéra et l'explicitation du drame. …

Betsy Jolas : Schliemann II version 2016
Opéra de chambre
Livret de Betsy Jolas et Bruno Bayen
Adaptation de la pièce Schliemann ,Épisodes ignorés de Bruno Bayen (Éditions Gallimard 1982)
– Durée : 1h35 environ



Les 12, 14, 15 mars 2016 à 20h30
Conservatoire de Paris / CNSMDP – Salle d'art lyrique
Réservations sur le site de la Philharmonie de Paris.

David Reiland, direction
Antoine Gindt, mise en scène

Orchestre du Conservatoire
Julien Clément, baryton – Schliemann
Lucie Louvrier, mezzo-soprano – Jeune fille (ensemble vocal)

Élèves du département des disciplines vocales
Marianne Croux, soprano – Sophia, sa femme
Anaïs Bertrand, mezzo-soprano – Andromache, sa fille
Igor Bouin, baryton – Spencer, photographe
Guihem Worms, baryton – L'appariteur
Eva Zaïcik, mezzo-soprano – Nelly, chanteuse, son ex-femme
Fabien Hyon, ténor – Mr Haak, détective (aussi professeur de gymnastique)

Ensemble vocal
Marina Ruiz, Yi Li, soprano
Adèle Charvet, mezzo-soprano
Aliénor Feix, Hedvig Haugerud, alto
Blaise Rantoanina, Jean-François Marras, ténor
Igor Bouin, Guihem Worms, baryton

Chefs de chant (pour les scéniques piano)
Bianca Chillemi
Flore Merlin
David-Huy Nguyen-Phing

Kotona Sakurai

Avec la participation de Sylvie Leroy, chef de chant, pour la préparation des chanteurs et d'Alexandre Piquion pour la préparation de l'ensemble vocal

Élèves de la direction des études chorégraphiques (DNSP contemporain)
Constance Diard
Isaure Leduc
Mathilde Moreau

Réservation à partir du 15 février au 01 44 84 44 84
Tarif : 18 €

Retransimission vidéo en direct de la représentation du samedi 12 mars sur le site du CNSMD PARIS. Concert diffusé postérieurement par France Musique.

REPORTAGE VIDEO : L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours (février-mars 2016)



TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour… La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire "singspiel", nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

VOIR aussi le teaser clip de la production L'enlèvement au sérail de Mozart, mise en scène de Tom Ryser, dirigé par Thomas Rösner

---

CD, opéra baroque. ANNONCE : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca)



CD, opéra baroque. ANNONCE : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca). C'est le dernier des opéras baroques ressuscité par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs : collectif toujours investi à exprimer en une caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de

Steffani), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperruqué pistolet (encore fumant)à la main, tel un espion en pleine mission…

ARMINIO… L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »… La partition n'a jamais plu depuis été remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier du prince Hermann Arminius, commandant de 7 valeureuses tribus germaines. La défaite des Romains enterre toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au delà du Rhin. L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi) chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo le romain défait est-elle évacué en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif… Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui ce peut goûter les subtilités de l'italien.

Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujurs à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis

d’un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l’égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c’est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano : Anna Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l’engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de chanter pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi ses futurs oratorios.



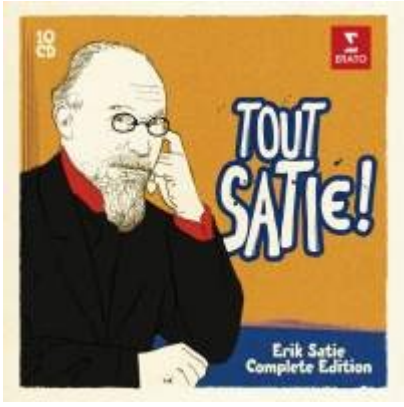
Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques, tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero… Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu… Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir, Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle. A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte l'exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libérent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l'épargnant. Toutes les séquences pointent finalement vers le duo des époux germains qui se retrouvent en fin d'action : duetto final qui souligne les vertus de la fidélité et de la constance de l'amour entre Arminio et Tusnelda).

Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l'expérience de Haendel à Londres ; l'ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l'objectif finalement non exhaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l'opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau de l'oratorio anglais

promis à de nombreux triomphes.

CD, annonce. Haendel : Arminio par Max Emanuel Cencic (2 cd Decca). Prochaine critique complete dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. Parution : le 25 mars 2016. *La production d'Arminio ressuscité par Max Emanuel Cencic fait l'ouverture du festival Handel à Karlsruhe, le 13 février 2016. Le haute-contre, devenu metteur en scène transpose l'intrigue romaine dans l'Europe de la Révolution et de l'époque néopoléonienne, tout en s'inspirant du film de Milos Forman « Les Ombres de Goya »… ambitieux projet.*

CD, annonce. Tout Satie !… en 10 cd. Coffret 10 cd Erato



CD, annonce. Tout Satie ! … en 10 cd. Coffret 10 cd Erato. Fantasque, élégant, délirant poétique, déjà dada et même surréaliste, Erik Satie (1866-1925) personnalité discrète mais spirituelle a cultivé sa singularité : en chapeau melon, binocles, parapluie et col impeccable, le compositeur fut surtout un créateur d'une justesse absolue, original et profond. Un génie sans tapage

d’une douce et tendre rêverie, à l’écriture d’une inclassable fantaisie, et pas que pour le piano : pour la voix et l’orchestre du ballet, la musique de chambre aussi et même …l’opéra. C’est ce que nous rappelle cet excellent coffret de 10 cd, par des interprètes surtout français dont se distinguent les mémorables Mady Mesplé et Aldo Ciccolini, qui chante et joue leur Satie inspiré par les étoiles, porté par le cœur. C’est un génie de la petite forme, intime, ciselée comme autant d’enluminures secrètes d’une infinie pudeur. Mallarmé et Verlaine, surtout Debussy (au Chat noir) et Suzanne Valadon – l’amour empoisonné dont il ne se relèvera jamais, compose une série de rencontres décisives, qui nourrissent et inspirent une sensibilité inclassable. Solitaire de l’ombre, résidant à Montmartre puis Arcueil, Satie le socialiste devient pianiste de cabaret par nécessité, élève de d’Indy et Roussel à la Scola Cantorum, enfin au crépuscule d’une vie très riche, croise la route de Cocteau, après la guerre en 1915, qui en fait sa mascotte : le ballet surréaliste Parade (avec pistolet, sirène et machine à écrire!) découlera en 1917, de cette amitié ardente (décors de Picasso) : l’humour provoque le scandale au moment où la guerre suscitait un patriotisme aveugle. Figure atemporelle et fédératrice, Satie est le nouveau barde autour duquel se forme le Groupe de Six. Ses Gymnopédies, Gnossiennes, Pièces froides et Peccadilles importunes jalonnent un parcours où l’inouï voisine avec l’inconnu, le burlesque fantaisiste avec l’absolu poétique. Et si Satie était le dernier des compositeurs poètes ? Amoureux et orfèvre du verbe autant que de la note… **Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS. Prochaine critique complète dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com**

Coffret Tout Satie! 10 cd Erato 0825646047963

Erik Satie Complete Edition – Intégrale Satie

CD1 – œuvres orchestrales et ballets 79.36
Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des Singes · Gymnopédies Nos. 1 & 3 · Le Piccadilly · Gnossienne No. 3 · En habit de cheval · Cinq grimaces pour « Un songe d'une nuit d'été » · La Belle excentrique · Musiques d'ameublement · Relâche · Mercure · Les Pantins dansent

CD2 – Ballets 78.11
Parade · Socrate · Le piège de Méduse

CD3 – œuvre pour piano
Trois Gymnopédies · L'enfance de Ko-Quo (New Recording) · Gambades · Nocturnes · Sept Gnossiennes · Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois · Descriptions automatiques · Vieux sequins et vieilles cuirasses · Les trois valses distinguées du précieux dégoûté · Trois Sarabandes

CD4 – œuvre pour piano
Le Piccadilly · Je te veux · Poudre d'or · Petite ouverture à danser · Valse-ballet · Fantaisie-valse · Trois Morceaux en forme de poire · La Belle Excentrique · Préludes flasques (pour un chien) · Véritables préludes flasques (pour un chien) · Embryons desséchés · Chapitres tournés en tous sens · Heures séculaires et instantanées · Avant-dernières pensées · Sports et divertissements · Sonatine bureaucratique · Caresse

CD5 – œuvre pour piano
Pièces froides · Nouvelles pièces froides · Trois petites pièces montées pour piano à quatre mains · Trois nouvelles enfantines · Menus propos enfantins · Enfantillages pittoresques · Peccadilles importunes · En habit de cheval · Aperçus désagréables · Passacaille · Prélude en tapisserie · Musiques intimes et secrètes · Petite musique de clown triste · The dreamy fish · Danse de travers · Verset laïque et somptueux · Allegro · The Angora Ox · Légende californienne · Fugue-valse · Premier menuet · Prière · Vexations

CD6 – œuvre pour piano 79.49
Ogives · Première pensée de la Rose+Croix · Sonneries de la Rose+Croix · Le Fils des Étoiles, Wagnérie kaldéenne du Sar Péladan · Préludes du Nazaréen · Prélude d'Eginhard · Fête donnée par des chevaliers normands en l'honneur d'une jeune demoiselle (XIe siècle) · Danses gothiques · Prélude de la porte héroïque du ciel · Jack in the box · Toutes petites danses pour le Piège de Méduse · Les pantins dansent · Leit-motiv du "Panthée" · Chanson andalouse · Rag-time Parade

CD7 – œuvre pour piano
Uspud · Cinéma · Modéré · Stand-Walk · Six Pièces de la période 1906-1913 · Deux rêveries nocturnes · Douze petits chorals · Carnet d'esquisses et de croquis · Rêverie du pauvre

CD8 – œuvre pour piano & musique de chambre
Cinq grimaces pour « Le Songe d'une nuit d'été » · Mercure (New Recording) · Relâche (New Recording) · Mouvement · Petite sonate · Tendrement · Rêverie de l'enfance de Pantagruel · Parade · La statue retrouvée · Embarquement pour Cythère · Choses vues à droite et à gauche (sans lunettes)

CD9 – Mélodies
Ludions · La statue de bronze · Je te veux · Trois poèmes d'amour · Tendrement · Quatre petites mélodies · Chanson · Chanson médiévale · Les fleurs · Daphénéo · La Diva de l'Empire · Hymne pour le Salut au drapeau du Prince de Byzance · Trois mélodies sans paroles · Je te veux · Trois mélodies de 1886 · Le Chapelier · L'omnibus automobile · Chez le Docteur · Allons-y, Chochotte · J'avais un ami · Petit recueil des fêtes · Le veuf · Un dîner à l'Élysée

CD10 – œuvres chorales
Messe des pauvres · Geneviève de Brabant

CANTUS : Ave Maria de Piazzolla par Christian-Pierre La Marca, violoncelle



CD événement, « CLIC » de CLASSIQUENEWS : ***Cantus*** est le nouvel album du violoncelliste français Christian-Pierre La Marca. Voyage en terre sacrée : JS BACH, VIVALDI, BARBER, PIAZZOLLA… Christian Pierre La Marca réinvente l'exercice du voyage intérieur, une collection de pièces sacrées revisitées, réarrangées à la vocalisé ardente, expressive, méditative. 1 cd SONY CLASSICAL (parution : 26 février 2016) © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE aussi notre critique complète du nouveau cd de Christian-Pierre La Marca : Cantus (1 cd Sony Classical)



CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Tavener, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.

Lady Macbeth de Mzensk

France Musique. Samedi 27 février 2016, 19h. Chostakovitch : Lady Macbeth de Mzensk. Soirée opéra sur France Musique. Dès sa création à Saint-Petersbourg, alors Leningrad en 1934, – Chosta est âgé de 28 ans (!), l'ouvrage suscite un immense et durable succès. Après la 83 ème représentation, Staline, qui avait voulu suivre l'action lui-même, écrit dans la Pravda, une violente diatribe contre la « cacophonie musicale » ainsi incriminée. Aussitôt l'opéra est retiré – puis révisée et adaptée sous un nouveau titre (Katerina Ismailova) et Chostakovitch sommé de retourner dans la norme audible. Le compositeur est suspecté de connivence occidentale, pas assez populaire et communiste. Un dévoyé… à surveiller. Ainsi commencent les relations entre le compositeur et le régime soviétique, passablement entachées de quiproquos, d'ambivalences troubles, qui n'en finiront pas de malmener psychologiquement l'auteur. Chostakovtich est prêt à partir de ce moment à partir de sa maison, fuir la terreur ambiante, une valise déjà remplie sous le lit… L'histoire est plutôt scandaleuse mais emprunte au romantisme noir et cru de Nikolaï Leskov : épouse d'un marchand, Katerina s'ennuie ferme ; elle trompe son époux en couchant avec l'u de ses employés, le beau Sergueï ; puis étrangle son mari et empoisonne son beau-père en lui servant un plat de champignons empoisonnés. EN somme, un dragon domestique, obsédé du sexe et prête à tout pour satisfaire son désir. Mais les deux amants criminels sont arêtés et emmenés en Sibérie : là, Sergueï trompe Katerina avec une captive plus jeune et désirable : de dépit et de rage, Katerine pousse la jeune femme dans l'eau glacée et se jette avec elle.



Tout est donc glacial, froid, sordide. Mais la musique de Chostakovitch dévoile un génie dramatique aussi puissant et tragique que La Dame de Pique de Tchaikovski. Staline avait fustigé le propos immoral du sujet, que le traitement orchestral magnifie davantage (le chant du cor descendant accompagnant la détente des corps post coïtum). De toute évidence le dictateur sanguinaire ne s'était pas trompé sur la violence sublime de la musique qui offre à la crudité de l'action, un souffle d'une magnétique grandeur. Ce qui intéresse Chostakovitch ici, c'est l'expression libre, fauve, féline de la sexualité tout à coup libérée, accélérateur d'émancipation pour une femme jusque là séquestrée, incomprise (voire humiliée par son beau-père), solitaire, impuissante. Maître de son orchestre, Chostakovitch cisèle les grincements acérés, incandescents des instruments. Déjà, le compositeur se montre redoutable dans l'essor d'un style double : lyrique et parodique, satirique et déluré, d'une ivresse qui confine toujours au cauchemar, entre sincérité et masque. La réalité que la musique magnifie est plus psychologique que dramatique : de superbes climats d'angoisse et de terreur, hallucinations comme dans un songe démoniaque éveillé, surgissent avec un sens millimétré du montage ; car Chostakovitch en fournissant nombre de musiques pour des films muets, a affûté sa maîtrise des enchaînements, mais aussi du développement et de la gradation de chaque tableau. Pour nous, Mstislav Rostropovitch et Myung Whun Chung ont signé de très convaincantes versions de l'opéra interdit de Chostakovitch.

CD, coffret événement, annonce : » Raconte moi en musique… . » (4 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce : » *Raconte moi en musique… . »* (4 cd Deutsche Grammophon). Magie des contes en musique. Raconte-moi en musique, c'est le coffret (4 cd) dont tous les parents rêvaient secrètement… une collection magique de 7 contes en musique qui permet aux enfants et à leurs guides de (re)découvrir la féerie des instruments, le chant de l'orchestre, serviteurs des contes et légendes qui ont bercé notre enfance et qui vont charmer aujourd'hui les plus jeunes mélomanes… Pour nous séduire voire nous envoûter, toujours et encore, voici des narrateurs inspirés, facétieux, charmeurs : Jeanne Moreau pour Babar, la sirène coquette amusée Mireille pour le Carnaval des animaux, surtout les irrésistibles Charles Aznavour (Pierre et le loup) et Peter Ustinov (Piccolo, saxo et compagnie…). Rien ne remplace les premiers émois en musique. Le charme opère ici à travers ces 7 contes musicaux enchantés que Deutsche Grammophon réédite avec justesse et pertinence. En février et mars 2016, c'est encore Noël. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE notre **compte rendu critique complet Coffret Raconte-moi en musique (4 cd, Deutsche Grammophon)**

CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon)



CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). Débuts monographiques. C'est un peu Deutsche Grammophon avant Deutsche Grammophon… A l'époque où la prestigieuse marque jaune lance ses premiers microsillons (33 tours vinyles), au début des années 1950, la période est à l'édification de son catalogue : développer une offre riche et diversifiée, en prenant en compte les différents profils artistiques approchés et fidélisés. Le marketing comme actuellement n'est pas aussi développé mais l'intuition des responsables du label impose une exigence dès les origines. C'est l'enjeu de ce coffret en 51 cd en édition limitée qui publié sous le titre de « L'ERE MONO » (The mono era) regroupe quelques uns des enregistrements d'alors, les plus significatifs de cette ère originelle, soit juste après la guerre, entre 1948 et 1957. Surfant sur la nouvelle avancée technologique de l'enregistrement (microsillons), le label impose peu à peu ses tulipes stylisées (à partir de 1949), comme sa couleur solaire (mais sous la forme d'une large rayure verticale jaune centrée sur la couverture, avant qu'elle ne soit ensuite placée en haut et horizontalement). Le coffret édité par Deutsche Grammophon donne une indication des choix artistiques à la fin

des années 1940.

DG après guerre : premiers monos (1948-1957)

Avant la guerre, Polydor avait affirmé avec austérité ses bandes publiées en 78 tours (à partir de 1949). Après la guerre DGG, Deutsche Grammphon Gesellschaft, impose son ambition de qualité, en jaune, dédiée surtout au piano, aux programmes symphoniques, (révélant déjà l'excellence des orchestres internationaux), mais aussi à la musique de chambre et à l'opéra, sans omettre l'écriture chorale. Parallèlement à la musique ancienne (surtout préromantique), édité par le label Archiv Produktion (tout en argent dès 1947), le « grand répertoire » (dont les contes parlés) est confié à DGG et sa parure jaune, dès 1946. Pionnier, le **Quatuor Amadeus** fait paraître dès 1949, le Quatuor en sol majeur de Schubert en trois 78 tours… mais les premiers albums microsillons sortent véritablement en 1951 avec leur couverture arborant une large bande vertical jaune d'où se détache la marque couronnée de son bouquet de tulipes stylisées – 23 tulipes banches au total- ; ainsi les Amadeus pour le nouveau support enfin commercialisé, réenregistrent l'œuvre D887 en 1951 (cd1), auparavant les membres du **Quatuor Koeckert** enregistrent le Quatuor américain de Dvorak opus 96 dès novembre 1950 à Hanovre (cd 28)… Et l'un des premiers enregistrements fondateurs de DGG reste **Tsar et charpentier d'Albert Lortzing** de septembre et octobre 1952 (Orchestre de Stuttgart dirigé par **Ferdinand Leitner**), ici édité en première mondiale (cd 22 et 23, solide distribution, direction fluide et vivante de Leitner). En 1953 sort le premier 45 tours, idéal pour les récitals lyriques ou les œuvres plus courtes. Tout cela dynamise un marché naissant et florissant où après la guerre, tout est à reconstruire.

Un réseau d'artistes et d'interprètes participent alors à l'édification du premier catalogue DGG : les orchestres germaniques évidemment ; Bamberg juste composé en 1946, Berlin, Stuttgart, surtout **le nouvel orchestre de la Radio Bavaroise d'Eugen Jochum**, créé en 1949 et dont témoignent les cd 20 et 21 (Symphonies de Mozart et Beethoven, de 1951-1955 : frappantes par leur énergie, mais la grâce fluide subtile d'un Krips en moins – Te Deum de Bruckner en 1950 ; DGG enregistre aussi **la Philharmonie Tchèque et ici Karel Ancerl**, passés à l'Ouest (entre autres, dans un Chostakovitch âpre, brûlé – Symphonie n°10 opus 93 de 1956)… En 1952, la productrice Elsa Schiller règne sans partage imposant une direction clairement structurée où pèsent les figures des pianistes (elle-même jouait du clavier), tels que Kempff (ayant pactisé avec les nazis, et artistes déjà ancien), Elly Ney, Conrad Hansen, les polonais Stefan Askenaze, Halina Czerny-Stefanska, le volubile Shura Cherkassky (Concertos de Tchaikovski, cd5, 1952-1957), Monique Haas, Clara Haskil, Adrian Aeschbacher, et surtout **Sviastoslav Richter**, électrique / cinglant, percussif (débuts discographiques avec son récital Schumann : Waldszenen opus 82 et extraits de Fantasiestücke opus 12, de 1957).



L'IDEAL en MONO. La prise mono de DGG est assurée par un micro situé 3m au dessus de la tête du chef, plus un 2ème micro pour capter l'espace de la salle. Cette esthétique peaufinée, fixée dans le courant des années 1950 et autoproclamée « parfaite », entre « art et technologie » défendue par la DGG est parfaitement incarnée

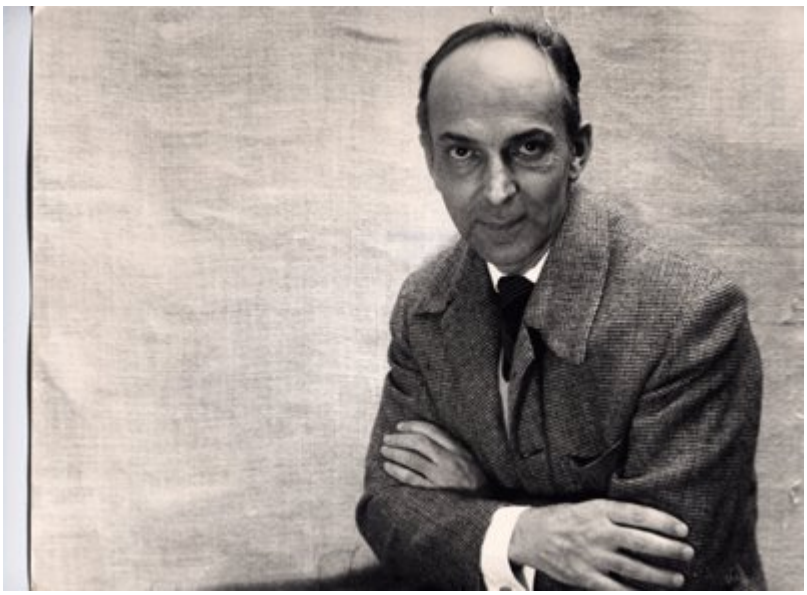
par le geste efficace du chef **Ferdinand Leitner**, artisan d'une solide vitalité dans l'opéra de Lortzing déjà cité et les Symphonies Rhénane de Schumann et Ecossaise de Mendelssohn (cd 31, de 1954 et 1955). Un standard typique de l'époque. Même équilibre convaincant dans les Symphonies La Grande D 944 de Schubert et n°88 de Haydn enregistrées par **Wilhelm Furtwangler** à Berlin en décembre 1951 (et le Berliner Philharmoniker) : d'un souffle tout olympien, à la fois puissant et profond, d'une urgence grandiose unique.

Surprises et découvertes pour beaucoup, les lectures symphoniques suivantes, autres arguments du présent coffret inestimable : 2ème de Brahms et Variations et Fugue d'après Mozart de Reger par le chef Karl Boehm (Berliner Philharmoniker, cd4) ; Les (autres) Variations de Reger d'après Hiller par le chef **Paul Van Kempen** (cd25) ; les débuts du **jeune Lorin Maazel**, de mars à juin 1957, dans un programme intense et dramatique, d'une furieuse vitalité quasi féline et enivrée (Berlioz), entièrement dédié au mythe des amants tragiques Roméo et Juliette : Berlioz, Tchaikovsky, Prokofiev (Berliner Philharmoniker, cd 34) ; **Paul Hindemith par lui-même**, le chef jouant le compositeur dans le cd17 : Symphonie Mathis le peintre, Les Quatre tempéraments, Symphonie Métamorphoses d'après Weber (Berliner Philharmoniker,).



Fleurons du coffret : les présence du baryton **Dietrich Fisher Dieskau**, timbre de miel (lieder de Wolf, Brahms, Schumann, débuts discographiques de, respectivement 1951, 1954 et 1957), et du chef **Ferenc Fricsay,** tous deux signés en 1949 par la DGG. La verve et l'éloquence ciselée, finement habitée de Fricsay captivent dans les cd 10 (facétieux, pétillant Rossini de La boutique fantasque puis la sensuelle

Scheherazade de Rimsky, deux enregistrements à Berlin de 1955 et 1957) et cd 11 (fameux Songe d'une nuit d'été avec **Rita Streich** de 1951 avec le Berliner Philharmoniker)…



Majeure aussi à notre avis, – et éditée en première mondiale ici : **La Création de Haydn dirigée par Igor Markevitch** avec le Berliner Philharmoniker et Irmgard Seefried (Eve; Gabriel, et ses deux partenaires ne sont pas si mal : la basse Kim Borg en Adam / Raphael ; le ténor Richard Holm en Uriel – CD 37 et 38), enregistrée à Berlin, église Jésus Christ **en mai 1955** : travail en finesse et très imaginatif du chef, exploitant toutes les ressources de l'orchestre, dans un son presque spatialisé et pour du mono, réellement impressionnant : soit une prise à la mesure du sujet… épique / cosmique. Tout le trait vif, acéré du pénétrant Markevitch s'écoute ici avec un sens du drame franc, direct mais subtil.

Autres arguments du coffrets : la 2ème de Rachmaninov par l'assistant du mythique Mravinsky, **Kurt Sanderling** (cd45, Philharmonique de Leningrad, 1956)



La musique française et les interprètes français sont présents en ces années de guerre froide : écoutez le pétulant Markevitch avec l'Orchestre Lamoureux dans la Symphonie Haffner de Mozart (cd36); surtout le **Quatuor Lowenguth** (Alfred Lowenguth, premier violon), dans un récital exclusivement romantique français, ici publié en première mondiale (Quatuors exceptionnellement ciselés de Debussy, Ravel de 1953, et surtout Albert Roussel, enregistré dès 1950).



Les chanteurs et l'opéra ne sont pas omis dans cette évocation historique : prises désormais légendaires, celles de la soprano **Maria Stader** (CD46) dans Mozart (Exsultate jubilate, voix angélique, finement nasalisée comme le fut aussi une Schwarzkopf, avec suffisamment de fragilité pour vibrer avec justesse, – un angélisme que sa Konstanz de l'Enlèvement au sérail colore d'accents plus fièvreux et dramatiques, âme juste et pure, sous la direction de Ferenc Fricsay et son orchestre RIAS Orchester Berlin, en janvier et mai 1954) ; le récital lyrique et symphonique de la lumineuse et stratosphérique **Rita Streich** (cd47) (Mozart, Rossini, Donizetti, Weber, Verdi… compilation de prises diverses réalisées entre 1953 et 1958 ; ce sont aussi, les (immenses et légendaires) chanteurs wagnériens en 1954 et 1955 : **Astrid Varnay** (Brünnhilde) et le ténor incandescent **Wolfgang Windgassen** (Siegmund, Siegfried), orchestre de la Radio Bavaroise (cd48) ; on retrouve le fabuleux ténor, timbre intense et fin, musicalement idéal, d'un héroïsme acéré dans un album Wagner (cd49), résumant son éclatante carrière ici entre 1953 et 1956 (Rienzi, Tristan, Siegfried, Parsifal, Lohengrin, Tannhaüser, Walther des Maîtres Chanteurs : une leçon d'ardente finesse où le chant wagnérien était théâtre et phrasés avant d'être (comme trop souvent aujourd'hui), projection hurlante. La direction affûtée et sans lourdeur de Ferdinand Leitner (avec les Symphoniques de Bamberg et de Münich) ajoute aussi à ce somptueux accomplissement que tous les wagnéristes autoproclamés devraient écouter et réécouter : Wunderlich par son style racé, cet héroisme acéré, vif argent est un helden ténor wagnérien de premier intérêt. Inoubliable présence de l'acteur (son Tristan de 1953 est à ce titre stupéfiant)… qui fait regretter la durée trop chiche de



chaque séquence : le travail sur la gradation dramatique et psychologique de chaque personnage aurait mérité des pistes plus longues, plus respectueuses d'une incarnation millimétrée.

Bémol : mâte et tendue, la sonorité âpre ne rend pas réellement service aux prises de **Hans Rosbaud** dirigeant le Berliner Philharmoniker (Concertos pour violon de Mozart avec en soliste Wolfgang Schneiderhan, en 1956) ; ses Haydn (Symphonies Oxford et Londres, cd44 en 1957 sont plus intéressantes : autour du Viennois, l'orchestre travaille un son, une transparence plus ambivalente (l'humour et l'élégance). Fischer-Dieskau, Fricsay, Markevitch, le jeune Maazel, Stader, Streich et Wunderlich, le son des orchestres allemands d'après guerre… tout cela constitue un premier héritage unique voire exceptionnel, et même en prise mono, parfaitement audibles, voire détaillés et d'une indiscutable présence à l'écoute. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.**

CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de février et mars 2016. Illustrations : Ferenc Fricsay, Igor Markevitch, Rita Streich, Maria Stader et Wolfgang Windgassen 'DR)

Vendôme : Académie Bellini,

1er – 7 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 7 août 2016. Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, **le Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 7 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). **Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

Nouveau partenaire du concours, c'est l'Opéra de Marseille qui accueillera le concert des Lauréats en juin 2016 (9 juin, concert des lauréats). L'orchestre Philarmonique de Marseille sera placé sous la direction du Maestro Marco Guidarini.

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement

d’aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l’émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d’opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L’extrême difficulté technique de ce sommet de l’art vocal demande un enseignement très spécifique : cet aprentissage est à présent proposé par l’Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d’art lyrique, tant l’Opéra belcantiste est à l’origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d’une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

Atelier de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »
Vendôme (Loir et Cher)
Du 1er au 7 août 2016 à Vendôme (41 100)
Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage est aussi proposé aux chef de chant et aux chefs d’orchestre, avec la participation de l’Ensemble Orchestral du Loir-et-Cher.

Le 7 août 2016, deux concerts de fin de stage clôtureront cet atelier.

Informations. Secrétariat de **Musicarte: musicarte-orge@live.fr**

/ Tél.: 06 09 58 85 97. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets.

Actualités du Concours international Vincenzo Bellini

Jeudi 9 juin 2016, 20h
Concert symphonique et bel cantiste à l'Opéra de Marseille
2 rue Molière – 13 001 Marseille
Anna KASYAN, soprano & Sung Min SONG, ténor
Réservations: billetterie de l'Opéra de Marseille
04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43
fnacspectacles.com

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur le site de **Musicarte productions**

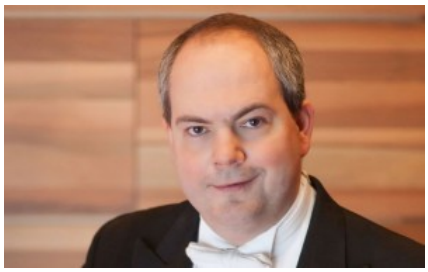
BUDAPEST : György Vashegyi ressuscite Isbé de Mondonville (1742)



BUDAPEST, 6 mars 2016. Isbé de Mondonville (1742, recréation). Nouveau volet majeur des recréations baroque françaises sous la direction du chef hongrois, **György Vashegyi** à Budapest. Initiateur de la redécouverte de Rameau à Budapest, le chef Vashegyi, ex assistant de John Eliot Gardiner, ressuscite le 6 mars prochain l'opéra oublié du grand rival de Rameau sous le règne de Louis XV, Isbé du provençal **Joseph Casséna de Mondonville, né languedocien (1711-1772)** dont le caractère flamboyant et raffiné illustre aussi l'âge d'or de la musique française des Lumières. En témoigne son opéra Isbé, jouée en version de concert, et chanté à Budapest par un plateau de chanteurs français dont les deux voix à suivre particulièrement, celles de la soprano britannique Katherine Watson (Isbé) et l'excellent baryton Thomas Dolié (Adamas). Créé en 1742, Isbé est le premier ouvrage lyrique d'un Mondonville trentenaire, dramatiquement éloquent et instrumentalement généreux dont le génie de la caractérisation, la grande séduction orchestrale comme le sens des mélodies vocales devraient convaincre à Budapest. Isbé est une partition contemporaine de l'ascension du compositeur, personnalité devenue incontournable du Versailles de Louis XV (comme Colin de Blamont ou Destouches, il compose aussi plusieurs ouvrages pour les Concerts de la Reine, ainsi Isbé est joué devant la Reine dans ses petits appartement versaillais en juin 1742, après les représentations à l'Académie royale de musique) : nommé violoniste de la Chapelle et de la chambre, puis Intendant en 1744. Isbé précède ses grands succès lyrique tels que Le Carnaval du Parnasse (en réalité ballet héroïque, 1749) et Titon et l'Aurore (1753).

On connaît ses Grands Motets, révélés par William Christie, à la fois puissant et d'une bouleversante énergie funèbre, qui

font surgir à l'église, la force expressive de l'opéra. Mondonville possède le sens du drame, le sens de la grandeur et tout autant, la profondeur comme l'équilibre. Maître de chœur de la Chapelle royale de Versailles, excellent violoniste (un portrait fameux de Maurice Quentin Latour daté de 1747, fixe ses traits souriants avec l'instrument), Mondonville fournit aussi la plupart de la musique pour les concerts très prisés du Concert Spirituel. C'est une immense personnalité du monde musical de la France des Lumières qui est ainsi réestimée grâce au chef hongrois qui de réalisation en programme, ne cesse d'affirmer ses affinités avec l'art baroque français.



EVASION. Un week end à Budapest avec Isbé de Mondonville. Mondonville, Isbé à Budapest, recréation (version de concert)
Budapest, Palais des Arts / Palace of Arts
Béla Bartok National Concert Hall
Dimanche 6 mars 2016, 18h-22h

La recréation d'Isbé de Mondonville profite de quelques chanteurs vraiment convaincants dont évidemment dans le rôle titre Katherine Watson (si la soprano articule son français) et le très naturel et souple baryton français Thomas Dolié (déjà écouté à Budapest dans Les Fêtes de Polymnie de Rameau en 2015)…

Katherine Watson, Isbé,
Chantal Santon-Jeffery, Charite, la Volupté
Blandine Folio-Peres, Céphise, la Mode

Rachel Redmond, L’Amour, une Bergère, Climène, une Nymphe
Reinoud Van Mechelen, Coridon
Thomas Dolié, Adamas
Alain Buet, Iphis, Hamadryade 3
Artavazd Sargsyan, Tircis, Hamadryade 1, un dieu des bois
Márton Komáromi, Hamadryade 2
Purcell Choir
Orfeo Orchestra
György Vashegyi, direction musicale

VOIR aussi notre reportage vidéo JOUER MONDOVILLE A RIO par Bruno Procopio (septembre 2015)

William Christie dirige Mondonville

William Christie joue **les Grands Motets de Mondonville (Versailles, octobre 2014)**